

Trois potes entre la mort et la vie

Théâtre « Husbands » de Cassavetes sur scène au Théâtre de la Place à Liège

Se retrouvant à l'enterrement d'un ami d'enfance, Gus, Harry et Archie font le point sur leur vie avant de noyer leur chagrin et leurs illusions perdues dans une fugue de quatre jours loin de leurs familles. Au cinéma, John Cassavetes, Ben Gazzara et Peter Falk interprétaient ces personnages imaginés par le premier d'entre eux. Aujourd'hui, la version scénique, mise en scène par Ivo Van Hove, débarque à Liège.

Pourquoi « Husbands » ?

J'ai déjà monté deux spectacles sur les scénarios de Cassavetes : Faces et Opening Night. Je connais bien son oeuvre et c'était un vieux rêve de monter ce texte. Ça parle d'une question que beaucoup de gens vont reconnaître : quand on perd quelqu'un, comment réagit-on à une telle perte ? C'est un drame existentiel.

Comment avez-vous adapté ce scénario à la scène ?

Il ne s'agit pas d'une adaptation « d'après Cassavetes » ni d'un démarquage du film. Je monte le scénario de départ, avec son texte. J'ai juste fait quelques coupes et j'ajoute l'une ou l'autre chose qui n'est pas dans le film.

Au cinéma, on fixe les choses une fois pour toutes. Au théâtre, vos comédiens doivent reproduire tous les soirs la folie de ces quatre jours de bringue.

C'est très difficile. Ce n'est pas vraiment une pièce de théâtre mais plutôt une performance. L'énergie doit être là tous les soirs entre les acteurs. Mais ils sont complètement investis dans le projet.

Par ailleurs, ils ont une partition très écrite. Les impros chez Cassavetes, ça tient un peu du mythe. Il arrivait toujours avec des textes très écrits. De plus, son script ressemble à une succession de scènes fragmentées mais c'est un vrai récit avec un début et une fin.

Cette histoire écrite dans les années 70 nous parle encore aujourd'hui ?

Bien sûr, c'est une histoire de 2012. Je ne fais du théâtre que s'il a un sens aujourd'hui. Pas de théâtre-musée. Il est important dans l'art de toujours parler de la vie. Ici, on s'interroge sur le sens profond de la vie, ce que nous faisons ici. C'est à la fois un drame existentiel et une comédie en raison de l'énergie de l'ensemble. Durant quatre jours, ils vivent à fond (sport, casino, sexe...). Puis ils retournent quand même à leur famille. Cassavetes était très attaché à la notion de famille.

Qu'est-ce qui vous attire dans le fait de monter des scénarios de cinéma ?

C'est toujours une première mondiale. Si je monte un Shakespeare, tant d'autres l'ont fait avant moi. Ici, la page est blanche. Mais le plus important c'est que le cinéma traite des thématiques qu'on ne trouve pas de la même manière au théâtre.

Jouer à Liège, ça vous inspire ?

J'adore. Un théâtre wallon accueillant une troupe hollandaise dirigée par un Flamand, c'est aussi un acte politique. Je connais Serge Rangoni, directeur du Théâtre de la Place, depuis 30 ans mais on n'a jamais eu l'occasion de travailler ensemble alors qu'on a joué à Lisbonne, Paris, etc. Une fois encore, les artistes montrent la voie aux politiques. De plus,

Husbands tourne dans le cadre du projet européen Prospero. Cela aussi c'est formidable. Par la culture, on peut montrer qu'être opposé à l'Europe n'a pas de sens. Nous ne faisons qu'un.

Du 22 au 24 mars au Théâtre de la Place à Liège, www.theatredelaplace.be, 04-342.00.00.

© Le Soir

